

PROPOSITION DE MISE EN ŒUVRE : Byzance et l'Europe carolingienne.

Compétences utilisées

Se repérer dans le temps : construire des repères historiques

- *Mettre en relation des faits d'une époque ou d'une période donnée.*
- *Identifier des continuités et des ruptures chronologiques pour s'approprier la périodisation de l'histoire et pratiquer de conscients allers-retours au sein de la chronologie.*

Pratiquer différents langages en histoire

Décrire quelques grandes caractéristiques politiques (Qui gouverne ?) et religieuses (quels lieux de culte?) de l'Empire Byzantin, et de l'Empire carolingien.

Comment naissent et évoluent des empires au Moyen Âge ?

Leçon 1 : L'empire romain d'orient, héritier de l'empire romain

Question fil conducteur : « Pourquoi l'Empire byzantin est-il l'héritier de l'Empire romain ? »

La volonté de restaurer la puissance de l'empire romain est mise en relation avec une carte des conquêtes de Justinien ; une carte de la Méditerranée au X^e siècle et un récit de la chute de Constantinople permettent d'évoquer l'évolution de cet empire. L'étude du récit de la déposition d'Irène par Nicéphore (IX^e) et d'un manuscrit du XI^e siècle montre le caractère sacré du basileus, empereur chrétien.

Supports

L'EMPEREUR :

Nicéphore III Botaniate

Cette miniature décore un manuscrit des Homélies de saint Jean Chrysostome, exécuté à Constantinople vers 1078. L'empereur Nicéphore III Botaniate régna de 1078 à 1081. Assis sur un trône, il est protégé par la Justice et la Vérité. A ses côtés figurent des officiers de la Cour : à gauche, le président de l'écritoire et le chef des habillements impériaux; à droite, le maître des cérémonies. En dehors de ses qualités artistiques, cette peinture offre des précisions sur le costume byzantin au XI^e siècle et sur le luxe des étoffes souvent inspirées de modèles orientaux. L'empereur porte des bottes rouges, signe distinctif de sa dignité et il tient dans la main gauche la *mappa circensis* avec laquelle il donnait le signal des jeux du cirque.

Photo Bibliothèque Nationale



Une usurpation : Nicéphore détrône Irène (31 octobre 802)

Théophane, fils d'un haut fonctionnaire, devenu moine à vingt ans vers 780, mort en 818, est le chroniqueur le plus célèbre de l' Empire byzantin.

Dans la quatrième heure de la nuit, le patrice Nicéphore [...] usurpa l'Empire en détrônant la très pieuse Irène avec le consentement de Dieu. Ils entourèrent de gardes le palais du quartier d'Eleuthère où se trouvait Irène. A l'aube, ils la firent amener et l'enfermèrent dans le Grand Palais. Alors, ils se rendirent à la Grande Eglise (1) pour faire couronner cet homme criminel. Tout le peuple de la ville se rassembla, A Nicéphore qui rend visite à sa prisonnière, Irène répond: Je crois que c'est Dieu qui m'a élevée, d'orpheline que j'étais, vers le pouvoir, et qui m'a fait monter sur le trône tout indigne que j' en étais, je n'impute ma chute qu'à moi seule et à mes péchés. [...]. Quant à ta promotion, c'est Dieu que j'en considère comme l'instigateur, car je crois que rien ne

peut se faire sans sa volonté. [...]Dieu par qui règnent les empereurs et par qui s'établissent les dominations sur la terre. Et maintenant je vois en toi le pieux élu de Dieu, et je me prosterne devant toi comme devant l'Empereur".

1 appellation traditionnelle pour Sainte Sophie

Théophane. *Chronographie*, ed. C. De Boor, trad. M. Kaplan.

L'Empire byzantin ne connaît pas de règle absolue de succession. L'hérédité s'affirme peu à peu, mais l'usurpation reste un moyen de parvenir au trône que la réussite légitime, car elle est le gage de l'approbation divine. Théophane, ennemi juré de Nicéphore (802-811), doit ici le reconnaître. Il nous décrit un complot de palais classique, mais qui respecte les formes de l'investiture impériale : acclamation par l'armée (ici la garde), puis par le peuple et enfin couronnement à Sainte-Sophie. Le discours qu'il prête à Irène est intéressant : elle reconnaît la légitimité - c'est le choix de Dieu - de celui qui vient de la détrôner et de l'enfermer.

Leçon 2 : l'Empire carolingien : un autre successeur de l'Empire Romain au IX^e siècle

Question fil conducteur : En quoi cet Empire se veut-il aussi l'héritier de l'Empire romain ?

Une carte de l'Empire carolingien permet de mettre en évidence ses rapports avec le monde byzantin et le monde musulman. Un récit du couronnement met en évidence que la proclamation de l'Empire se heurte en Orient à un problème de légitimité lié à ce que les Byzantins considèrent comme une usurpation. Une maquette du palais d'Aix la Chapelle et une photo de la chapelle palatine et du trône montre que Charlemagne associe pouvoir impérial et défense de la foi chrétienne. Ces éléments permettent de contextualiser et de mettre en perspective le texte d'Eginhard qui est une des rares sources d'informations relatives aux échanges diplomatiques entre l'Orient musulman et l'Occident chrétien au cours du haut Moyen Âge.

« Avec le roi de Perse, de qui dépendait presque tout l'Orient [...], les rapports furent si cordiaux que celui-ci attachait plus de prix à ses bonnes grâces qu'à l'amitié de tous les rois et de tous les princes du reste du monde et n'avait d'attentions et de munificences que pour lui. Et Aaron(1) le lui prouva bien lorsque, recevant ses représentants, qui étaient venus le saluer, après avoir été de la part de leur - maître porter des offrandes au Très Saint Sépulcre de notre Seigneur - Sauveur et sur les lieux de la résurrection, [...]il consentit à placer sous l'autorité de Charles ces lieux saints et rédempteurs et fit accompagner les envoyés francs sur le chemin du retour par une ambassade chargée pour leur souverain de présents considérables - tissus, aromates et autres richesses des pays d'Orient - qui venaient s'ajouter à celui dont il l'avait gratifié quelques années plus tôt en lui ".en expédiant, pour répondre à son désir, l'unique éléphant dont il disposait alors. »

Eginhard. *Vie de Charlemagne*, trad. L. Halphen. Les Belles Lettres. 1981..5. éd., p.47-19

1. Hârûn al Rashîd (786-809)

Ce document postérieur près d'une trentaine d'années aux événements évoque l'amitié qui unissait Charlemagne et le calife abbâsîde, la cession des lieux saints à l'empereur et les cadeaux

qu'ils échangèrent. Les *Annales royales* précisent que le souverain franc reçut en 807 un ambassadeur du calife abbâsside et avec lui des moines de Jérusalem envoyés par le patriarche de Jérusalem. Ils offrirent à Charlemagne les présents que lui adressait le calife parmi lesquels des vêtements de soie d'un grand prix, des parfums, des aromates et du baume. Cette ambassade correspond d'abord à une communauté d'intérêts. Vu le conflit entre les Byzantins et les Francs au sujet du rétablissement de l'Empire d'Occident, une alliance entre Charlemagne et Hârûn al-Rashîd était envisageable d'autant que le souverain franc était en guerre contre les Omeyyades de Cordoue et que les Abbâssides étaient aussi les ennemis des émirs omeyyades. Des motifs économiques et commerciaux expliquent également ces échanges. Les Francs prisait les denrées rares de l'Orient et l'Orient avait tout intérêt à écouler ses denrées (parfums. épices. soie...). Par contre, il faut rejeter l'idée d'un protectorat franc sur la terre sainte, même si des liens étroits avaient été noués entre le souverain carolingien et le patriarche de la ville placée sous domination du calife abbâsside.

Daniel TRAEGER GPRC